

la manufacture de livres

Le Grand Soir

Gwenaël Bulteau



Contact - Flora Moricet
La Manufacture de Livres
flora.moricet@lamanufacturedelivres.com

tel : 06 67 68 80 95

La Roche-sur-Yon. Le Grand soir, le nouveau roman du Vendéen Gwenaël Bulteau est en librairie

Après La République des faibles, couronné de plusieurs prix, l'auteur, professeur des écoles à Dompierre-sur-Yon (Vendée), publie un nouveau roman, édité par la Manufacture de livres.



Gwenaël Bulteau, professeur des écoles à Dompierre-sur-Yon (Vendée), publie un deuxième roman. | © PH. MATSAS / LA MANUFACTURE DE LIVRES

22 janvier 1905. La foule se presse pour suivre le cortège funéraire de Louise Michel, icône de la Commune. Jeanne Desroselles, jeune héritière idéaliste et militante, qui s'est glissée parmi les ouvriers, disparaît. Sa cousine Lucie se lance sur ses traces, tandis qu'en France, les mouvements se multiplient et qu'une manifestation massive se prépare à Paris, pour le 1er-Mai.

Un auteur attiré par le genre noir

Cette Belle-Epoque « vibrant au son de cris de révolte », ainsi que l'annonce la quatrième de couverture, c'est le décor du Grand Soir, le dernier roman de Gwenaël Bulteau, publié en ce début octobre chez la **Manufacture de livres**.

L'auteur, professeur des écoles à Dompierre-sur-Yon (Vendée), particulièrement attiré par le genre noir, avait vu son premier roman La République des faibles, récompensé de nombreux prix en 2021. Parmi eux, le prestigieux prix Landerneau du polar.

Ce dernier roman est distribué dans les librairies partout sur le territoire.



Polars : neuf pépites à offrir à Noël... mais pas à n'importe qui !

Pas facile de choisir le bon roman policier pour mamie Françoise ou tonton Paul. Notre guide pour vous aider à tomber juste.



Auteurs américains, saga suédoise, polars historiques... à chacun son cadeau de Noël.

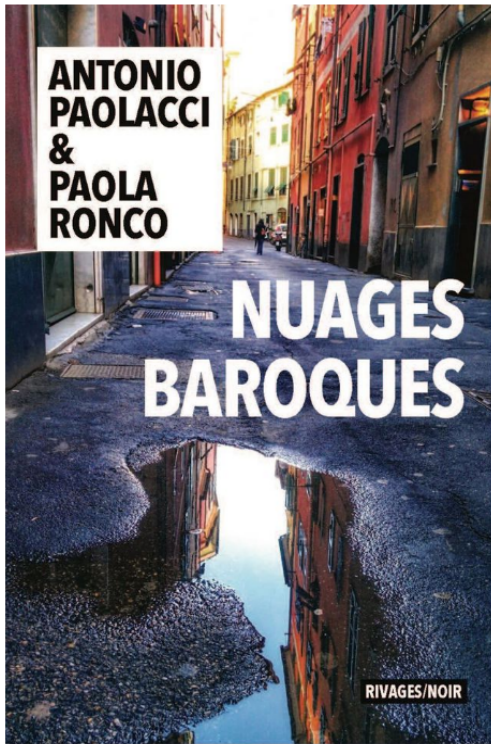
Offrir un polar à Noël : l'idée paraît excellente et facile à réaliser... jusqu'au moment où on se retrouve devant le rayon "roman policier" de la librairie. L'offre est abondante et le choix se révèle souvent cornélien. Il faut le savoir : il n'y a pas UN amateur de polars mais une multitude. Chacun avec ses goûts, ses habitudes et ses détestations. Un férù de noir de noir n'aime pas forcément les enquêtes policières classiques, d'autres ne jurent que par les polars historiques, les séries suédoises ou les mythiques auteurs américains. Pour vous aider à faire le bon choix pour la bonne personne et éviter les impairs, nous avons sélectionné, parmi les sorties récentes, neuf titres très différents et les avons associés à tel ou tel profil de lecteur. L'appariement vous paraîtra parfois facile ou caricatural, nous l'assumons. Il n'est pas interdit d'inverser, d'innover, d'étonner, mais on vous l'assure, vous passerez des meilleures fêtes si vous suivez nos recommandations.

Pour votre beau-père qui aime les "page turner" intelligents

Cupidité, de Deon Meyer (Gallimard, trad. de l'afrikaans par Georges Lory, 594 P., 20€)

Il y a quelques mois, pour nous faire patienter entre deux "bons-vrais" Deon Meyer, l'éditeur nous avait proposé une *novella* éloignée de ses écrits habituels et un brin décevante. Quel bonheur, en cet hiver, de retrouver nos personnages favoris, les deux flics Benny Griessel et Vaughn Cupido, que l'on suit depuis des années. Est-ce leur humanité - Cupido est cette fois





Rivages

Derniers venus sur la scène du polar italien, Antonio Paolacci et Paola Ronco débarquent avec un héros qui déjoue les codes du genre et un thème ultracontemporain. Le sous-préfet Paolo Nigra, qui mène l'enquête, ne craint pas de s'afficher ouvertement gay dans un monde qui n'est pas forcément très ouvert en matière de mœurs. Or, le meurtre sur lequel il est dépêché l'émeut particulièrement puisqu'il s'agit d'un jeune garçon retrouvé en manteau rose non loin d'un lieu où l'on célébrait la veille au soir l'union civile des homosexuels. Le livre aborde une multitude de sujets très sérieux : la possibilité de vivre son homosexualité sans se cacher, l'homophobie latente ou affichée, mais aussi la violence politique puisque l'enquête se déroule à Gênes, ville marquée par le G8 de 2001, la mort d'un jeune manifestant, l'irruption des black blocs et la répression policière. Mais on peut l'offrir sans déprimer la petite cousine très au fait de ces combats : la forme en reste légère, émaillée d'humour et de clins d'oeil aux grands anciens du polar italien, les personnages secondaires qui assistent le sous-préfet Nigra sont truculents à souhait. Une jolie découverte pour les amateurs d'originalité.

Pour votre tata enseignante qui ne plaisante pas avec les romans historiques

***Le grand soir* , de Gwenaél Bulteau** (La Manufacture des livres, 292P., 20,90€)

Pour Gwenaél Bulteau, l'histoire n'est pas que le décor de ses intrigues, mais un personnage à part entière. Autant que des romans noirs, ses récits sont d'inspiration politique et sociale. Remarqué en 2021 avec *La République des faibles* situé à Lyon à la fin du XIXe siècle, il pose cette fois sa plume entre Paris et le bassin minier du nord entre 1905 et 1906. On y suit les mésaventures d'une jeune fille bourgeoise qui tente de retrouver sa cousine disparue le jour de l'enterrement de Louise Michel, mais aussi celle d'une leader syndicale surveillée par la police, de mineurs en grève... On plonge dans les bas-fonds du monde ouvrier mais également dans les arrières-cours peu reluisantes des milieux huppés. L'auteur apporte un soin tout

particulier à sa reconstitution historique, nous apprenant une foule de détails sur le contexte de l'époque. Mais sans rien sacrifier de son intrigue. Chausse-trappe, faux-semblants, mauvais coups, tout y est pour passer un moment plus que distrayant. On attend avec impatience le troisième volume de cette trilogie. Pour Noël 2023 ?

Pour votre jeune frère qui rêve d'être 007

***Non officiel*, de Dan Fesperman** (Cherche-Midi, trad. par Michèle Lenormand, 496P., 23,50€)

Forcément, comme tout bon roman d'espionnage, *Non officiel* se passe à Berlin. Nous sommes en 1979, le Mur sépare toujours la ville en deux et la CIA veille sur la menace soviétique. Une jeune Américaine, chargée par l'Agence d'entretenir les planques dans lesquelles se rencontrent les agents, est, un soir, témoin de deux scènes auxquelles elle n'aurait jamais dû assister. En 2014, elle et son mari, deux paisibles retraités en apparence, sont assassinés par leur fils mentalement déficient dans un recoin perdu du Maryland. Quel lien y a-t-il entre les deux événements que plus de trois décennies séparent et qui relèvent l'un de la guerre froide, l'autre du drame domestique ? C'est la fille d'Helen, assistée d'un détective expérimenté, qui va tenter de comprendre. Très efficace roman d'espionnage inspiré de faits réels, *Non officiel* a aussi cette originalité de nous faire découvrir la place des femmes dans un monde de secrets où elles n'ont souvent eu qu'un rôle subalterne tout en en sachant beaucoup plus que la majorité des agents. Pas désagréable de voir, une fois n'est pas coutume, James Bond se faire damer le pion par Miss Moneypenny.

Pour votre maman qui lit des polars uniquement s'ils ne ressemblent pas à des polars

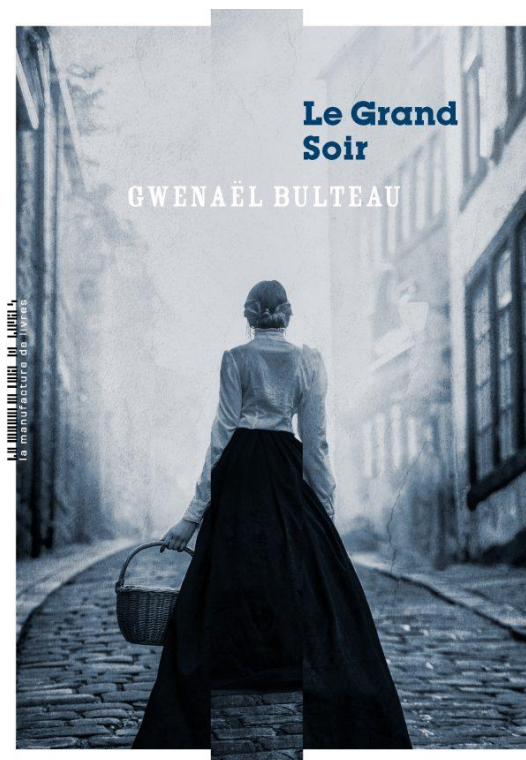


Les 10 clés pour réussir un polar historique









Gwenaël Bulteau, enseignant passionné par la période de la III^e République confirme dans « Le grand soir » toutes les qualités entrevues dans son premier livre.

Aussi à l'aise pour sensibiliser ses lecteurs adultes au sort des premières féministes que pour apprendre à lire aux enfants de CP. Il livre les clés de réussite d'un polar historique en 10 points.

Donner un fond historique à un roman noir, ce n'est pas juste planter un décor. C'est parfois mesurer le chemin que la société a parcouru, cerner un héritage de valeurs, évaluer le présent par analogie. C'est la voie audacieuse que suit Gwenaël Bulteau, confirmant avec son deuxième roman tout le bien qu'Ernest avait pensé du premier. Comme « La République des faibles » (2019), premier volet de sa trilogie, « Le grand soir » nous ramène sous cette III^e République qui le passionne, dans laquelle il voit le creuset des rapports sociaux d'aujourd'hui. On y suit, dans le Paris de 1906, une jeune femme de la bourgeoisie à la recherche de sa cousine, disparue alors qu'elle s'immergeait dans les révoltes ouvrières. Cette quête est prétexte à explorer, sous des angles et des regards différents, les dessous de ces temps agités, marqués par la catastrophe minière de Courrières, par une contagion de grèves et par la main de fer de Clémenceau. A l'exemple d'Hervé Le Corre, qu'il admire et auquel il se réfère (voir notamment « Dans l'ombre du brasier », situé durant la Commune), l'auteur appuie sa narration sur un ballet de personnages réels et fictifs campés avec soin. Autour de l'épatante Madeleine Pelletier, pionnière féministe engagée pour le droit à l'avortement, et de la citoyenne Sorgue, bourgeoise ralliée au mouvement de lutte de Roquefort, le sort des anonymes Lucie et Suzanne montre quelle place ingrate était alors réservée aux femmes, exposées à toutes les violences et privées de leur libre arbitre. Elles forment la colonne vertébrale de cette fiction engageante, qui remplit efficacement les ambitions de son auteur. Depuis sa maison de La-Roche-sur-Yon, non loin de Dompierre-sur-Yon où il enseigne à des classes de CP, Gwenaël Bulteau nous a retracé son parcours de prof-écrivain. La leçon d'une réussite en dix points.

Bien choisir l'époque dont on parle

Toutes les périodes de l'Histoire ne m'intéressent pas de la même manière. J'aime plus particulièrement celle qui va de la Commune de Paris à la guerre de 1914-18. La III^e République est un peu le socle de notre société actuelle. Toutes les lois fondamentales naissent à cette époque-là, sur l'école, les syndicats, la séparation de l'église et de l'Etat. C'est un moment que la littérature n'explore pas tant que ça et qui offre des résonances avec le présent : les droits des femmes et les luttes sociales restent d'actualité aujourd'hui.

Faire le lien avec l'actualité sociale

Dans « La République des Faibles », les femmes sont cantonnées au foyer, elles subissent. Dans « Le grand soir », je mets en avant leur volonté de s'émanciper. Elles m'émeuvent aussi fortement que les femmes qui disent non aujourd'hui. J'admire celles qui, en Iran, se dressent contre le pouvoir et risquent leur vie pour leur liberté. Je leur rends une forme d'hommage au travers de mes personnages de la III^e République, société soi-disant égalitaire où la femme n'a pas le droit de faire ses propres choix, où elle est reléguée à une place secondaire. N'ayant pas le droit de vote, les femmes n'ont alors pas de représentation politique pour porter leur voix hormis l'Eglise, où elles pouvaient se réfugier et se retrouver. Il leur fallait une force incroyable pour oser dire non à la société et à leur entourage, porter une volonté de liberté et d'égalité dans cette société qui ne voulait pas l'entendre. J'ai été fasciné aussi en découvrant l'histoire des premières féministes, des femmes fortes, courageuses, telle Madeleine Pelletier dont on parle encore maintenant (elle fut notamment la première femme psychiatre en France NDLR).

Faire le lien avec l'actualité politique

Je suis particulièrement sensible à Clémenceau parce que j'habite en Vendée, où il est né, où il a habité. C'est un personnage complexe, avec des côtés sombres, vénéré des Vendéens bien qu'athée, mais aussi pro-Dreyfus. Avant de devenir le héros de la Grande Guerre, il a été ministre de l'Intérieur, briseur de grèves, opposé au droit de vote des femmes. C'est un grand homme de la Nation française, mais machiavélique. Beaucoup de responsables politiques actuels se réfèrent encore à lui parce qu'en se mettant dans ses pas, ils essaient d'incarner une République forte. Il a déclaré à propos de la grève des mineurs : « Nous ne sommes pas du même côté de la barricade ». Quand le préfet Lallement a dit à une Gilet Jaune « Nous ne sommes pas dans le même camp », sa référence est très claire : c'est un homme cultivé qui connaît son Clémenceau.

Se documenter aux bonnes sources

Avant d'écrire « Le Grand Soir », j'ai relu des livres sur la situation sociale de l'époque, dont quelques-uns portant sur Courrières (mine du Pas-de-Calais où un accident le 10 mars 1906 fit 1099 morts NDLR), et j'ai relu mes deux historiens de référence sur le XIX^e siècle, Gérard Noiriel et Alain Corbin. Ce travail en amont m'aide pour la toile de fond. Je me réfère aussi beaucoup aux journaux de l'époque, qui ont été numérisés et sont faciles à trouver en ligne. Ils sont de différentes couleurs politiques, révèlent les préoccupations des gens et permettent de retrouver des photos des événements. Ces sources me suffisent. Mon but n'est pas de faire un voyage dans le passé, mais plutôt dans une situation socio-politique.

Soigner la véracité

Je prends garde à ce que tous les termes employés par les personnages aient bien existé dans la langue de l'époque, même si certains peuvent paraître modernes. L'attentat à la pudeur, par exemple, est une notion juridique qui existait dès le XIX^e siècle. Ce genre de détail, je le vérifie en amont. C'est tout l'écueil du roman historique, qui n'est pas un strict récit historique. Mon but n'est pas de faire du Zola ni de reprendre exactement le langage de l'époque, cela renverrait trop le roman dans le passé. J'utilise volontairement une langue un peu moderne dans ses expressions, c'est plus efficace. En commençant ce

roman, on entre dans une espèce de bifurcation, autre chose que la pure réalité historique. Je m'autorise même des libertés avec la chronologie. Entre les deux moments forts que sont la catastrophe de Courrières et le 1er mai 1906, j'évoque une multitude de grèves, dont celle de Roquefort à laquelle participe la citoyenne Sorgue. En fait, elle s'est déroulée en 1907, donc un an plus tard, mais je trouvais intéressant de la ramener dans le paysage de ma fiction.

Bien planifier les temps d'écriture

Je suis discipliné, j'écris tous les soirs de 20h-20h30 jusqu'à 22h-22h30, cinq ou six soirs par semaine. Comme les idées me viennent en écrivant, j'ai besoin de m'y plonger tous les jours pour pouvoir avancer, assembler toutes les pièces. Un roman me prend dans les deux ans. Un premier jet après douze ou quatorze mois, puis une longue réécriture. J'ai aussi besoin de pauses, de laisser reposer mon manuscrit, d'avoir le retour de l'éditeur. Mais ce n'est ni plus facile ni plus dur d'écrire en étant professeur des écoles qu'en exerçant un autre métier.

Garder de la distance avec son sujet

Ma grande peur est d'être trop didactique, de faire de la morale en opposant le bon peuple aux salauds de bourgeois. Je veux trouver une ligne qui suive des individus et des milieux sociaux ayant à la fois des qualités et des travers. C'est un puzzle, sans uniformité, que je veux assembler dans toutes ses tonalités.

Se nourrir d'autres univers

Sur les étagères derrière moi, il y a beaucoup de livres de Joyce Carol Oates, elle écrit énormément, traite de la ségrégation, de l'avortement, de la place des femmes, et on pourrait la classer dans le genre noir. Côté français, j'aime beaucoup Marion Brunet, j'ai adoré « L'été circulaire » (éditions Albin Michel et **Livre de Poche** NDLR). Et bien sûr, Hervé Le Corre est une référence, je l'ai rencontré au salon de Lamballe l'année dernière et je vais le retrouver à un autre salon, sur l'Ile de Ré, mi-novembre (éditions Rivages NDLR). La lecture est essentielle pour me nourrir d'autres univers, entendre d'autres voix.

Savoir transmettre sa passion

J'ai grandi près de Clisson, au sud de Nantes, là où a lieu le Hellfest (un des plus importants festivals rock en France NDLR). Après mes études à Nantes, j'ai passé le concours de prof des écoles et j'ai été muté dans différentes communes en Vendée. Cela fait un peu plus de quinze ans que j'enseigne à Dompierre-sur-Yon, à des classes de CP, soit des enfants de 6-7 ans. C'est l'âge de l'apprentissage de la lecture et j'aime beaucoup ce côté transmission, faire de mes élèves des lecteurs. Les voir à un moment de l'année prendre un livre et aller s'installer dans un coin de la classe pour lire, c'est gratifiant. Ils savent que j'écris, ils ont appris par la presse que j'avais publié un nouveau roman et certains ont découpé l'article pour me l'apporter. On en parle deux minutes et ils passent à autre chose. Le maître est écrivain ? Bon, ben voilà, on va jouer dans la cour et on oublie... Il y a deux ans, il y a un enfant sur qui cela a fait forte impression et à chaque fois qu'il me croise, il me dit « J'aimerais bien le lire bientôt, ton livre ». Mais ce n'est pas encore de son âge.

Suivre un cap

Je me considère comme un auteur de roman noir plus que de polar historique. C'est plus évident avec ce deuxième livre. Certains libraires classeraient même volontiers « Le Grand Soir » en littérature générale. Le roman noir m'intéresse, au titre de roman social, et cela va accompagner mon écriture, mais sans être forcément ancré dans l'Histoire. Ce n'est pas mon but. Une fois terminée cette trilogie, j'ai envie de travailler d'autres thèmes.

« Le Grand Soir », Gwenaël Bulteau, La Manufacture de livres, 368 pages, 20,90€

Les photos d'époque ont été aimablement fournies par l'auteur

Tous les regards noirs de Philippe Lemaire sont là.



Culture

Le coup de cœur du libraire

LE GRAND SOIR

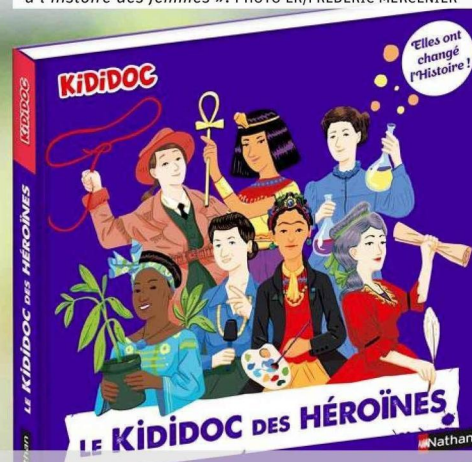
de Gwenaël Bulteau

La librairie du quai des Bons enfants d'Épinal Laurence Grivot a ce mois-ci un gros coup de cœur pour « Le Grand soir » de Gwenaël Bulteau (La Manufacture de Livres). « C'est un roman noir qui mélange social, politique et historique. Il se déroule dans le Paris des années 1900, à l'issue des obsèques de Louise Michel, en 1905 précisément. Parmi ces gens qui célèbrent Louise Michel et sa lutte, se trouve Jeanne Desroselles, une jeune femme de la bourgeoisie parisienne qui a tourné le dos aux siens, à sa famille et sa classe pour rejoindre les causes du peuple et des ouvriers, dont la journée de 8 h de travail. Malheureusement, elle disparaît. Sa cousine va se mettre en tête de la retrouver. J'aime beaucoup son style. Cet auteur s'est déjà fait remarquer avec "La République des faibles", son premier livre en 2021, très bon roman historique. Là, on est vraiment entraîné dans le Paris du peuple et dans les mines et les grèves déclenchées par un accident qui avait défrayé la chronique à l'époque. Les propriétaires avaient préféré éteindre l'incendie plutôt que de sauver les ouvriers. Il y a un fonds social important avec en toile de fond la quête de cette jeune femme. C'est passionnant et bien écrit. »

/ « Le grand soir » de Gwenaël Bulteau aux éditions La Manufacture de Livres.



Priscille Lamure : « J'ai une sensibilité particulière à l'histoire des femmes ». PHOTO ER/FRÉDÉRIC MERCENIER



DES FEMMES QUI ONT CHANGÉ L'HISTOIRE

PRISCILLE LAMURE, JEUNE AUTRICE DE DEUX OUVRAGES REMARQUÉS ET BLOGUEUSE DE « SAVOIRS D'HISTOIRE », SORT SON PREMIER LIVRE JEUNESSE CHEZ NATHAN.

C'est une proposition des éditions Nathan. J'ai une sensibilité particulière à l'histoire des femmes ». Priscille Lamure revient dans les bacs avec « Le Kididoc des Héroïnes » : une centaine de destins de femmes qui ont changé l'histoire. On connaissait la jeune femme via son blog « Savoirs d'histoire » où elle racontait « l'histoire aux adultes ». Des histoires toujours insolites que cette enfant des Lilas issue d'une famille de Côte-d'Or a publiées dans deux ouvrages qui ont fait date : « Drôles d'histoires ! Cabinet de curiosités historiques et déjantées » d'abord et « Dans les oubliettes de l'Histoire » aux éditions du Trésor. « Raconter l'histoire aux enfants, c'est génial ! ». Ici, sa mission était de « mettre en valeur des femmes, de montrer des femmes invisibilisées. Il y a plein de femmes dont on ne parlait pas, qui n'avaient pas été

étudiées et dont on n'avait pas valorisé le travail ». Le Kididoc de Priscille Lamure est divisé en sections : « Elles mènent l'enquête », « Elles font avancer la science », « Elles sauvent la planète », « Elles ont le pouvoir »... Avec plein de petits rabats à soulever et des pop-up pour découvrir leurs histoires. Alors bien sûr, il y a Marie Curie ou Olympe de Gouges. Mais qui savait que Rosalind Franklin, en 1962, a découvert l'ADN ou encore qu'Anne Bonny et Mary Read étaient deux femmes pirates au XVIII^e siècle ? « Je suis très contente d'avoir vulgarisé pour les enfants ces nouvelles choses qu'on a découvertes », souligne Priscille Lamure. « Il fallait une unité de lieu et de temps à chaque page, le plus de nationalités possibles, le plus de cultures possibles. Il y a eu un gros boulot. C'est très positif, ça montre des femmes en action qui font des trucs géniaux depuis toujours ». Le résultat est plus que réussi. Et Priscille Lamure ne compte pas s'arrêter là. Un autre Kididoc est dans les tuyaux pour 2023 : « L'écriture jeunesse me plaît bien. J'ai plein de projets éditoriaux et toujours l'envie d'écrire ».

FRÉDÉRIC PLANCARD

/ « Le Kididoc des Héroïnes » de Priscille Lamure illustré par Nicolas André chez Nathan. À partir de 7 ans. 19,95 €.

